

## Prochaine marée vers le large

Manuscrit pour roman jeunesse, inédit (extrait)

[...] Comme promis, Alain s'est tenu bien sage, je ne l'ai vu qu'avec un seul verre et je n'ai rien vu passer qui ressemble de près ou de loin à une bouteille d'alcool non autorisée. Même que c'est plutôt moi qui ai exagéré sur le punch. Il y en a un très grand bol pour toute l'assemblée. Il n'est vraiment pas fort, pourtant, j'avais même cru comprendre qu'il ne contenait aucun alcool. Sans doute une fausse rumeur car il me fait tout un effet, à moi! Comme je ne bois pratiquement jamais, je suppose que je suis beaucoup plus sensible que les autres. On dirait que je suis la seule à me retrouver dans cet état. C'est quand même étrange. Ces deux ou trois petits verres qu'Alain m'a servis m'ont vraiment sapée. Ça m'a tombé dessus d'un seul coup. Heureusement qu'il me surveillait! Quand j'ai commencé à parler au ralenti, il m'a mise au Gatorade et ne m'a pas plus quittée des yeux un seul instant. Mais je me sens bien tout de même et on a beaucoup dansé ensemble Alain et moi, tout près l'un de l'autre. Vraiment très près. J'ai perdu la notion du temps. Pendant un moment, je crois même que nous avons dansé dehors sous les étoiles, seuls tous les deux.

\*\*\*

C'est vrai que l'alcool, ça élimine la gêne! Il n'y a plus personne autour de nous, où sont-ils donc tous passés? Je fais n'importe quoi comme mouvements, je me laisse vraiment aller. Alain est vraiment un chic type, il fait semblant de ne pas s'apercevoir que je danse terriblement mal. Mes membres ne m'obéissent plus, je n'ai plus d'équilibre et je passe mon temps à lui tomber dessus mais il me rattrape toujours! Je ricane sans arrêt pour rien et j'ai l'impression d'avoir la tête légère comme un ballon rempli d'hélium. Je suis à nouveau dans les bras d'Alain. Il me serre tout contre lui et je sens une drôle de chaleur dans le creux de mon ventre qui me donne envie d'être touchée, caressée. On s'embrasse à en perdre haleine. Oh la la, c'est bien meilleur qu'avec Ian! Je prends les mains d'Alain pour les plaquer sur

mes fesses, j'ai envie qu'il me touche. Je ne sais pas ce qui me prend, on dirait que je suis en feu! Il rit doucement, et m'embrasse encore, en profondeur, pendant que je me sens terriblement à l'étroit dans mes vêtements. J'aurais envie de tous les enlever. Et puis, subitement, je commence à me sentir très faible. Je n'ai plus envie. Plus du tout. Je m'efforce de faire comprendre à Alain que je suis fatiguée, que je veux aller dormir. Je commence à reprendre mes esprits, même si ma coordination ne répond toujours pas, et je suis sidérée en constatant combien il est tard. Où est passé tout le monde, où est passée la soirée? Alain m'entraîne avec lui vers le gymnase, je le suis bien docilement. Je dois être encore plus épuisée que je ne le croyais. Jamais je n'aurais pensé me coucher à cette heure! Le ciel commence déjà à pâlir et ça tourne drôlement dans ma tête! Je crois bien que tout le monde est déjà endormi depuis longtemps. Théoriquement, les filles et les garçons devaient dormir dans des salles distinctes mais j'imagine qu'à une heure pareille, plus personne n'est encore debout pour assurer la surveillance. On a vite vu que d'autres couples s'étaient formés et partageaient le même dortoir, tous profondément endormis d'ailleurs. J'ai encore envie de rire pour rien, Alain me fait chutttttt! Il m'aide à m'allonger sur l'un des rares matelas de camping encore disponibles – sans lui, je me serais sans doute affalée dessus en réveillant tout le monde car ma coordination semble m'avoir quittée pour toujours et je commence à trouver ça moins drôle – et il s'installe à mes côtés. On s'est à nouveau embrassés. très profondément. Ce n'est pas désagréable mais ça me déplaît de ne pas avoir toute ma tête, et je ne l'ai décidément plus. On dirait que mon corps agit indépendamment de ma volonté. Que s'est-il passé tout à l'heure entre nous? Je m'en souviens à peine. Il semblerait qu'on soit rapidement devenus intimes... Trop intimes, et trop rapidement. Puis il a voulu passer une main sous l'encolure de ma camisole.

Je l'ai laissé faire quelques secondes, je ne sais trop pourquoi; ma tête réagit si lentement... et puis je lui ai demandé d'arrêter. C'est trop vite pour moi.

Quelque chose m'échappe. Ça me laisse une impression bizarre, plutôt moche, vraiment pas ce à quoi je m'attendais. Et puis il doit bien y avoir soixante personnes autour de nous, entassées sur des matelas semblables, pour la plupart endormies mais bel et bien là. Il a insisté et j'ai dû enlever sa main moi-même; je ne sais pas comment j'y suis arrivée, ma propre main semble peser une tonne et bouge à peine. Je l'entends faire un drôle de son sifflant, un *kssssss!* de frustration. Je sens qu'il est fâché. Est-ce lui qui manque de délicatesse, ou moi d'ouverture d'esprit? J'ai beau avoir fait pas mal de chemin depuis François, par moments il m'arrive encore de me questionner sur la fiabilité de mon jugement. Ce soir, j'agis bizarrement. Je ne peux pas me souvenir de ce que j'ai dit ou fait pendant la soirée, je me souviens seulement du casino et puis pouf! Brume totale. Je ne sais pas comment on a bien pu se retrouver couchés l'un à côté de l'autre, à s'embrasser comme des amants. Manifestement, je ne l'ai pas du tout repoussé. Ça ne change rien au fait que je trouve tout ça trop rapide, et je manque d'air. Je commence à me sentir vaguement nauséuse et j'ai trop chaud, de plus en plus chaud. Alain m'a encore embrassée un peu dans le cou, juste sous l'oreille, en descendant vers ma gorge. Je l'ai laissé faire malgré moi. Ça aurait pu être si doux. Mais ses lèvres sont trop humides et trop avides.

— Bonne nuit, beauté... Je m'en vais rêver à toi!

Je n'ai rien répondu. Je me suis détournée, soulagée qu'il s'arrête enfin. J'avais un peu mal au cœur et je me sentais verdâtre. Cette sensation déroutante de ne plus pouvoir coordonner mes gestes me déconcerte au plus haut point et j'en arrive à me questionner sur la réalité de ce que je ressens. Comme si je ne savais plus ce qui est vraiment en train de se produire, et ce que j'imagine.

Le sommeil est venu rapidement, un sommeil troublé de rêves confus et inquiétants. À l'aube, je me suis réveillée en sursaut, tremblante et le souffle court: j'émergeais d'un cauchemar étouffant, qui me laissait pantelante et couverte de sueur, un cauchemar où il était question d'un très bel homme élégant, raffiné et aimable qui s'inclinait galam-

ment devant moi en me tenant la main et en m'offrant de simples fleurs sauvages, lesquelles se transformaient aussitôt sous mes yeux en bijoux et en précieuses pépites d'or. Il m'a saluée puis il s'est retourné, me laissant voir son dos. À l'endroit où aurait dû se trouver sa nuque s'affichait un autre visage, bestial, difforme, au regard rougeoyant et cruel, la bouche tordue en un sourire carnassier, un simulacre de sourire qui n'avait absolument rien d'humain.

J'ai regardé les bijoux que je sentais palpiter au creux de ma main et ils s'étaient transformés en morceaux de chair crue et sanguinolente. J'ai sûrement hurlé à en faire éclater les vitres.

En réalisant que ce n'était qu'un cauchemar et que tout le monde dormait paisiblement dans le gymnase, j'ai peu à peu retrouvé mon calme. Le matelas contigu au mien était inoccupé. Je me suis levée pour aller prendre quelques gorgées d'eau à l'abreuvoir, la gorge desséchée au dernier degré et les jambes encore flageolantes. À mon retour, le soleil levant entrainait à flots par les hautes fenêtres, réconfortant et protecteur, repoussant les derniers vestiges d'ombres nocturnes. Je me suis recouchée sur mon petit matelas, la tête dans un étai. Lorsque je me suis finalement rendormie, Alain n'était toujours pas revenu.

À mon réveil, je n'avais plus aucun souvenir de mon cauchemar. Et pratiquement plus aucun souvenir, non plus, de la soirée dansante dans son ensemble.

[...]

*Chantale Vincelette*

*Extrait d'un manuscrit de roman jeunesse*

*Lectorat ciblé : 13-17 ans*

*Dernière réécriture terminée en 2007*

*Inédit à ce jour*